

CURE DE JOUVENCE AVEC LE SWING BELGE DU "TIVOLI BAND"



De l'Orchestre de cinéma ou de Casino des années 30, jusqu'au jazz-band de l'an 40, les compositeurs, les arrangeurs et leurs musiciens sont tombés, inexplicablement, dans le néant de la mémoire et de la conscience collective. Inconnus des fossoyeurs de l'histoire de la musique de l'entre-deux-guerres. Il aura fallu que des fouineurs et des musiciens belges, dont le chercheur et bibliothécaire belge Éric MATHOT, redonnent à ces rares

compositeurs, méconnus et oubliés, une nouvelle vie, en restituant des partitions dormant dans la poussière des arrière-boutiques des imprimeurs ou des maisons d'édition belges, françaises, allemandes, italiennes, voire américaines.

Résultat : la naissance du "TIVOLI BAND", ensemble à géométrie variable, de six à 23 musiciens, se produisent sous forme de quintet, septet et autres combinaisons. C'est cet ensemble, pilier d'une résurrection, baptisé "TIVOLI BAND" bruxellois, qui animait, au lendemain de la Saint-VALENTIN, le concert-apéritif imaginé, chaque année, par l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens. Une initiative risquée, mais au final, un succès populaire inattendu.

Le programme de "Swing-miniature", servi par neuf talentueux pupitres, a rajeuni un auditoire composite, plongé avec ravissement, dans la musique d'une période méconnue, étouffée par les soubresauts économiques et les grondements souterrains d'un imminent conflit mondial. Et voici qu'un groupe belge relève le gant, redonnant vie à ces musiques et à ces orchestres dont la vitalité d'alors fut incontestable.

"TIVOLI BAND" a trouvé en Éric MATHOT un animateur hors-pair, chercheur, musicologue perspicace, et rénovateur acharné, qui se révèle être un chef convaincant en même temps qu'un contrebassiste éblouissant ? À la tête de ses neuf super-doués, jazzmen racés et enthousiastes, ce diable de thaumaturge belge, à l'humour et à l'accent bruxellois, a mis à l'honneur une bonne vingtaine de compositeurs, soudain remis dans le vent par la magie de talentueux et miraculeux interprètes : un pianiste virtuose (Johan DUPONT), un clarinettiste acrobate du son et saxo alto caressant (Bjorn VERSCHOORE), une Trinité à lui tout seul, (ROBERT ZAPEZALKA), passant de la clarinette au sax et à l'accordéon swing ou musette, un autre ténor au sax (Andy DECLERCK), deux ravageurs en la personne du tromboniste Sébastien JADOT, et de la trompette de Jugement Dernier de Serge LAMBERT ; enfin, le guitariste folk Stéphane MARTINI, et aux drums, un batteur subtil, Louison RENAULT, au milieu de son atelier de percussions, foudres jupitériennes, balais virevoltants et Charlestons cristallines ou goguenardes.

Bref : du bon vieux jazz plein de fantaisie, mis en espace sonore par des solistes merveilleux de présence musicale, en osmose avec un accordéoniste tantôt swing, tantôt musette, mais toujours de bon goût.

En quatre-vingt-dix minutes, le groupe a subjugué l'auditoire par la qualité de ses solistes, l'humour bon-enfant du présentateur, la puissance décibélique de ses chœurs, et la présence charmeuse de la voix féminine de Marie FENNES qui a auréolé un programme digne des amoureux de la Saint-VALENTIN. L'Amour en slow-fox de "Tu m'apprendras", ou les attentes amoureuses sur un rythme de fox-trot, "À bientôt..." Et puis, elle nous a sussuré, au milieu des gazouillis de ses compagnons, les premiers espoirs d'un prochain printemps !

Chaleureusement acclamé, l'ensemble a su déchaîner son chœur bien cuivré, dans un

septet pour un "BOOGIE-GAL" très dansant. Un final somptueux qui a réveillé et réchauffé les vieux os rescapés des "années folles". ET, si cet apéritif-concert a eu le mérite de drainer un public nouveau, il aura surtout permis, à l'heure de sabler le champagne, de réveiller la mémoire des Mânes de cette génération de compositeurs, si injustement inscrits aux abonnés absents de nos concerts si bizarrement baptisés "Classiques".

P.J.